

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

A. MORDASINI

Au Collège de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 222-224

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Au Collège de St-Maurice

Il fait si chaud et le collège est si loin que j'ai peine à rassembler deux idées. Un voile de vacances s'est étendu sur toute chose passée, et seuls en émergent quelques agréables souvenirs de nos derniers jours d'étude.

La promenade à la montagne est du nombre. Monsieur le Directeur, accusé à tort de vouloir supprimer cette bonne vieille tradition, l'avança au contraire, et le 2 juillet nous partions frais et joyeux pour la petite Dent du Midi. Un grand soleil d'été mettait du bleu sur nos têtes, du rose dans nos coeurs et de la sueur à nos fronts. La première étape jusqu'au chalet de l'abbaye fut enlevée avec vigueur. Une heure de rêveries sous les grands sapins et, après un frugal festin les « solides », affamés d'air pur et de grandiose se mirent en route pour les hauteurs. Cent partirent, une dizaine arrivèrent. Le reste s'attarda trop aux rhododendrons, aux rêveries profondes, et peut-être aussi aux savoureuses douceurs du chalet de Valerettes.

Enfin ce fut une journée de bonheur rafraîchissant comme l'air des

Alpes, et le soir un pittoresque monôme d'étudiants fleuris serpentait dans les rues de St-Maurice.

Cette reprise d'haleine avait fini de nous disposer à célébrer les bontés de Monsieur le Directeur. Ce fut donc avec une joie véritable que nous vîmes arriver sa fête et celle de son alter ego Monsieur le Chanoine de Werra. La fanfare doublement bruyante chanta leurs louanges et un compliment « élégant » leur dit notre amour. Comme d'habitude Monsieur le Directeur fut éloquent surtout dans ses adieux aux grands, et dans ses souhaits à ceux qui le lendemain allaient affronter les « affres » de la maturité. En effet les bûcheurs passèrent lundi et à part un ou deux morts la troupe des « *rescapés* » s'en fut chercher l'oubli et le repos dans les gorges de Saas-Fée où l'on trouve de beaux hôtels, de charmantes cousines et de neigeuses edelweiss.

La dernière semaine émaillée d'indigestes séances d'examens publics se couronna par un concert appelé à tort examen. L'Orchestre fit merveille et les productions les plus délicates se succédèrent. Pernollet gazouilla comme un rossignol sur sa flûte et le bel Héribert alanguit tous les cœurs par sa langoureuse valse pour violon et piano. Glück est aussi un maître violoniste instruit des choses musicales et Delacoste un piston plein d'ampleur et d'embouchure. La marche des Cadets clôtura gaîment la séance que suivit l'examen de gymnastique. D'innombrables tours de toute espèce furent exécutés et l'on put voir que l'éducation « cléricale » n'empêche à St-Maurice aucun développement artistique du musculaire.

Après cette fête des oreilles et des yeux vint la fête de l'intelligence et du cœur. L'après-midi un physicien exprima fort courtoisement à Monsieur le Conseiller d'Etat Burgener notre joie de le voir en ce jour parmi nous. Monsieur Burgener répliqua en se voilant de modestie, et fit de notre chère maison d'Againe un éloge très vrai et très beau.

Puis solennellement, il déclara l'année scolaire achevée, sur quoi nous achevâmes nos malles.

Assoiffés par cet important travail nous montâmes à la grotte aux Fées où de la bonne bière et de réconfortants discours nous attendaient.

Monsieur Camille de Werra adressa un émotionnant adieu à ses vieux de physique, et un dédaigneux au revoir aux jeunes. Monsieur le prédicant Chambettaz trouva moyen de nous parler sagesse et vacance, tandis que Maurice le Grand nous enseigna l'infaillible moyen de réussir la maturité.

La distribution des prix le lendemain fut très belle. Le drame « les Pirates de la Savane » splendide de décors, de costumes et de pathétique fut fort apprécié. La délicieuse pochade judiciaire du « Homard et des Plaideurs » obtint un énorme succès de fou rire et le spectacle fut fort applaudi. C'était justice car les acteurs avaient eu un gros travail à préparer une pièce de cette envergure en fort peu de temps.

Ce fut une justice d'applaudir les heureux couronnés. Une foule de gros volumes allèrent récompenser les aigles de chaque classe et cette fois Dame Fortune avait si bien choisi que personne ne songea à se plaindre.

Là-dessus la débandade commença. Les Valaisans partirent, suivis bientôt des « gens pressés ». Les autres s'égarèrent dans St-Maurice et rentrèrent très tard au dortoir grâce à l'obligeance connue de Monsieur Hofmann qui voulait un sénatus-consulte avant d'ouvrir.

Et après ? . C'est fini... Finie la petite tâche de chroniqueur et je n'ai plus qu'à briser ma plume. Finie la jolie petite vie de Collège avec ses gaîtés et ses monotonies, avec ses douces intimités de camarades et de professeurs. Fini tout cela et à jamais. Désormais les plus grands vont ouvrir leur jeunesse et leurs ailes aux désillusions et aux meurtrissures de la vie. Les uns au Séminaire, les autres à l'université, tous vont chercher l'inconnu et en rapporteront l'amertume. Un autre que je connais, s'en va chercher dans un lointain noviciat l'oubli et la solitude. Il sera heureux n'en doutez pas, parce qu'il trouvera la paix.

Maintenant, lectrices et lecteurs de la chronique, adieu. Cette année j'ai dit beaucoup de sottises j'ai froissé inconsciemment bien des susceptibilités. Pour ma pénitence je demande pardon aux offensés et leur fais réparation d'honneur. Et la conscience apaisée, et l'âme un peu endolorie par la séparation, je vous quitte, chers lecteurs, en chantant avec le vaniteux Horace: « *Exegi monumentum* »..

*Genève, juillet 1906.*

A. MORDASINI